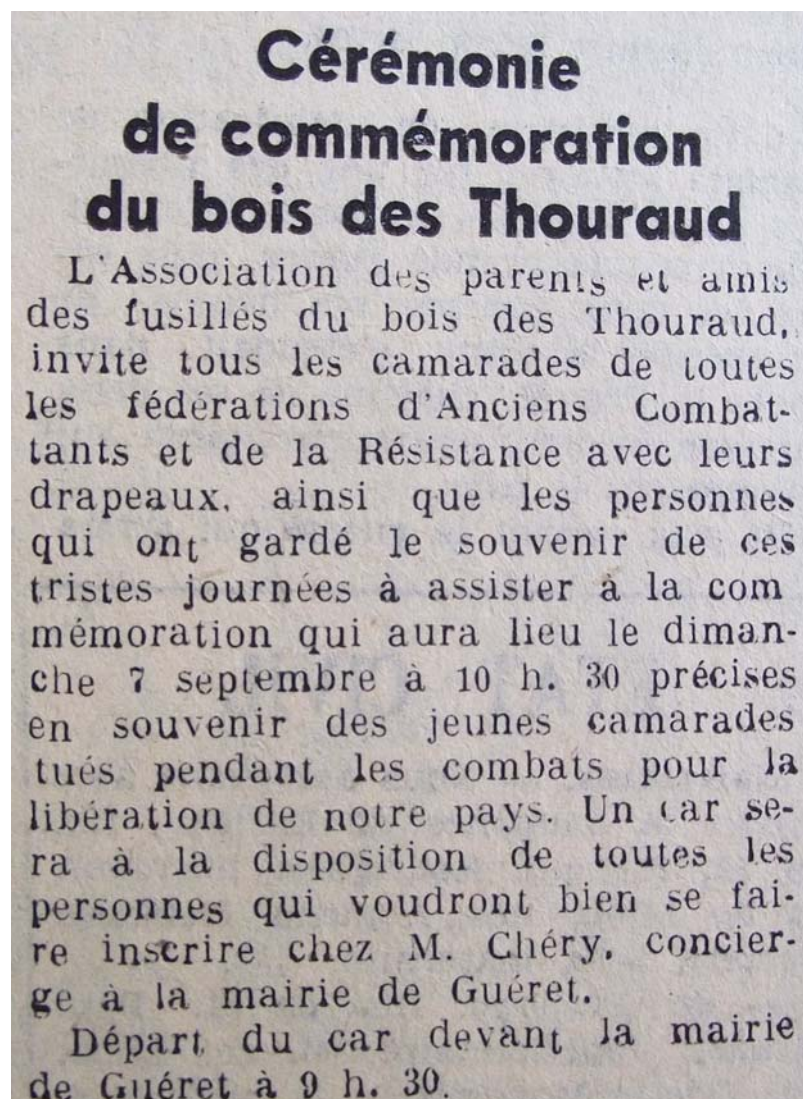


7 SEPTEMBRE 2016 :
73^E ANNIVERSAIRE DU MASSACRE DU BOIS DU THOURAUD

Histoire du Souvenir

Par Christophe MOREIGNE

Comme chaque année, la Creuse se réunit lors d'une cérémonie de mémoire, au pied du monument inauguré le dimanche 7 septembre 1947, élevé en hommage au sacrifice des jeunes combattants déportés ou tués par les hordes nazies.



Article de presse du 22 août 1958
publié par *Creuse-Matin/ Centre-Press*

Le maquis du Bois du Thouraud, un des premiers de la Creuse, formé grâce à l'aide de la population, a préparé la Libération, une libération que la France ne voulait pas attendre passivement. L'émotion suscitée par ce drame ne s'est jamais démentie, elle se perpétue. L'aménagement du site, réussite exemplaire menée en 2010 par la municipalité et le Conseil général présidé alors par Jean-Jacques LOZACH, y contribue grandement.

Le 7 septembre 1961, un des trois rescapés des combats du Bois du Thouraud et de la déportation, Marcel GUIARD, dit l'émotion de tous de se retrouver, chaque année, à la terminaison de l'été. Il rappelle le dévouement des habitants des environs qui ravitaillaient le maquis, et pourquoi sont morts ses camarades : ces jeunes gens ont refusé l'asservissement de leur pays et de servir l'Occupant.

Le colonel LEDUC, député-maire de Meudon, ancien chef de réseau, prend la parole à son tour. « Je revois ces jeunes gens de 20 ans arrivant de tous les coins de la France, se joindre aux jeunes Creusois et constituer un maquis » dit-il, très ému. « J'avais pris le premier contact par Yves CHABROL, le fils d'un pharmacien d'Ahun, et la première porte où je frappais fut celle de M. PEYROT, maire de Sardent. Nous constituâmes ce maquis à cet endroit caché, qui ne pouvait pas être découvert, sauf si quelqu'un le dévoilait. »

LEDUC salue la fidélité impérissable des Creusois aux morts de la Résistance, fidèles à ce rassemblement et au serment de ne jamais oublier, témoignant que l'idéal des disparus s'enracine dans les cœurs et les esprits, et se transmet.

Dès 8 mai 1947, l'ancien résistant Yvan GERMAIN publie ce poème superbe « Gloire aux Morts de la Résistance » en hommage à tous ses camarades.

*Gloire à ces durs lutteurs que l'ombre et le silence
N'empêchèrent jamais de croire en l'avenir !
Gloire à ceux qui sont morts pour n'avoir su faillir
Au devoir éternel des nobles fils de France !*

*Gloire à ceux que n'a pas domptés la violence !
A ceux qui par le souffle ardent de leur désir
Ont redonné la Foi au monde et fait fléchir
Du despote vaincu la superbe arrogance !*

*Ils n'ont pas combattu pour l'Ambre et les Honneurs !
Ils n'ont pas attendu le Myrte des vainqueurs,
Ces fils dont l'âme fière a chanté l'Espérance !*

*Car, entendant enfin la victoire venir,
Repus de leur effort et las de leur souffrance,
Ils se sont allongés dans l'herbe pour dormir.*

L'invincible Espoir, sonnets.

Le monument est bien évidemment au centre du souvenir et d'une commémoration des plus sensibles. *Le Travailleur de la Creuse* du 4 septembre 1946 publie :

MAISONNISES. Pour les martyrs du bois du Thouraud. –

Du fait de la pose de la première pierre du monument, la manifestation annuelle de commémoration du premier crime allemand en Creuse s'annonce comme devant être encore plus imposante que les années précédentes. De nombreuses municipalités, des associations d'anciens combattants, du maquis, de la Résistance, divers groupements politiques avec leurs emblèmes ont annoncé leur participation. Nous invitons messieurs les instituteurs à conduire leurs élèves en cortège. Un haut-parleur installé par la maison Nezblanc permettra à tous d'entendre distinctement. Un peuple qui n'honore pas ses martyrs est un peuple mûr pour la décadence. Creusoises, dans notre petit coin de France ne soyons pas de ceux-là. Tous au bois du Thouraud commune de Maisonnisses, à 10 h, le 7 septembre prochain.

Une semaine après, ce même journal titre « Au Bois du Thouraud. La première pierre du monument a été posée. » Voici l'article :

On se souvient de la tragédie du bois du Thouraud. Fuyant l'appel S.T.O. quelques réfractaires avaient établi près de Maisonnisses un campement. La délation fit son œuvre de haine et par un matin de septembre le bois fut encerclé par la soldatesque nazie. Sept des réfractaires furent massacrés sur place, les autres furent déportés. Deux seulement sont revenus des bagnes nazis. La population creusoise a généreusement répondu à l'appel du Comité d'érection et samedi on procédait à la pose de la première pierre du monument qui perpétuera le souvenir de cette tragique journée. C'est une colonne demi-circulaire sur laquelle seront gravés les noms des martyrs, qui sera construite sur les lieux du crime d'après la maquette conçue par M. Guillon. M. le Préfet et les trois parlementaires creusoises accomplirent le geste symbolique, puis des discours furent prononcés par MM. Lardy, Dufaut, Auray, Montégudet, Bouyer et par M. le Préfet. Puissent les paroles de M. Auray (parlant au nom des familles de victimes) être entendues. « Une seule chose peut apaiser nos douleurs : le châtiement des coupables. Ce n'est pas la vengeance que nous réclamons, mais la justice. Ceux qui savent, doivent révéler les noms des délateurs pour ne pas se faire les complices des assassins. Nous espérons que justice sera faite, alors, les parents pourront, devant ce monument, venir pleurer leurs morts. »

Pour sa part *La marseillaise de la Creuse* du 11 septembre 1946 publie :

A la mémoire des maquisards du Bois du Thouraud

Il y a trois ans, trahis et livrés aux boches, sept maquisards creusois : Alain Colomb, Jacques Nouhaut, Roger Janvier, Gabriel Brunet, de Guéret ; Georges Cavernier, de Sardent ; Bernard Venbeck, de Caen ; Jean Maitre, de Corbeil, étaient assassinés après des supplices inouïs, dans la sauvage solitude du Bois du Thouraud. Samedi dernier a eu lieu la cérémonie de la pose de la première pierre du monument qui sera élevé dans ce site sauvage, à leur mémoire, par les soins du Comité présidé par M. Dufaut, et réalisé par MM. Guillon, architecte, et Radaelli, entrepreneur. M. Castaing, Préfet de la Creuse, qu'entouraient MM. [Jacques] Baumel, [Roger] Cerclier et [Auguste] Tourtaud, députés de la Creuse, scella la première pierre, en présence de plusieurs centaines de personnes. Aux côtés des familles des disparus et des rescapés, se tenaient MM. Lardy, maire de Maisonnisses ; les maires de Sardent, Lépinas, Peyrabout, Savennes, St-Christophe, St-Yrieix les Bois, St-Eloi ; MM. Dufaut, président du Comité du monument ; [Gustave] Bouyer, ancien maire de Maisonnisses, président de l'Association des Anciens Combattants ; Fayard, secrétaire Général de la mairie de Guéret ; Amédée Peyrot, conseiller général de Pontarion ; Quittard-Pinon, président, Firmin Robert et Marc Gouvernaire, membres du Comité directeur de l'Association des Prisonniers ; le chef d'escadron Chaumel, commandant la Compagnie de gendarmerie de la Creuse, etc... La cérémonie fut brève et émouvante. Après que les enfants des écoles des communes voisines eurent déposés des gerbes de fleurs sur le granit du monument, eut lieu l'appel des morts, fait par M. Bouyer, auquel, à chaque nom, six jeunes filles répondaient : « Mort pour la France ». Puis ce fut la série des discours. M. Lardy, exalta le sacrifice de ces jeunes qui pour se soustraire au STO, se réfugièrent dans l'illégalité où ils trouveront une mort glorieuse, « Le devoir d'un peuple opprimé est dans l'insurrection » conclut-il. M. Dufaut remercia les donateurs et lança un pathétique appel à la générosité de tous afin que ce monument soit rapidement réalisé.

M. Auray parla au nom des familles : « Touchés par les efforts de ceux qui veulent honorer nos morts, dit-il, nous sommes aussi sensibles aux sympathies qui nous sont exprimées, mais une seule chose peut apaiser nos douleurs : le châtimement des coupables. Ce n'est pas la vengeance, mais la justice que nous réclamons ». M. Montégudet, adjoint au maire de Lépinas, prononça également quelques mots. Puis, Monsieur le Préfet, en un langage ferme dégagea les leçons du sacrifice. « Mesdames, Messieurs, C'est aujourd'hui l'anniversaire d'une des nombreuses tragédies qui ont endeuillé la France pendant cinq ans, mais celle-ci est pour nous, Creusois, l'anniversaire du premier assassinat commis sur notre sol par les Allemands. La cruauté avec laquelle les hordes nazies traitèrent ces hommes sans défense, dont certains n'étaient encore que des enfants, la lâcheté de ceux qui les trahirent, semblent, hélas, n'avoir laissé que peu de traces dans l'esprit de beaucoup de Creusois. Devons-nous reconnaître, comme le disait celui qui a conduit notre pays à l'abaissement, que les Français ont la mémoire courte ? Avez-vous oublié les incendies, les viols, les pillages, les fusillades qui endeuillèrent notre patrie ? Concussion, lâcheté, amour effréné de l'argent, oubli de tout ce qui est beau, oubli de tout ce qui en bon, jouir à tout prix de l'heure présente. L'ouvrier peut crever de faim, des gosses mourir de froid, des familles entières être sans logis, l'égoïsme est roi. Trop de colis n'arrivent jamais à destination, trop de marchandises sont vendues sous le comptoir, trop de consciences s'effondrent devant l'appât de quelques milliers de francs. Nous avons en Creuse, une solide et honnête population paysanne. Les plus grands sacrifices sont justifiés pour en assurer l'existence, et les pertes économiques subies de ce fait sont largement compensées par des avantages d'un caractère plus important. Mais il faut une fois pour toute que les hommes de la terre comprennent aussi leurs devoirs. Sous l'occupation allemande, il n'était pas question de faire la grève des battages pour un manque de ficelle-lieuse, le prix de la viande était stabilisé, les pommes de terre et le beurre n'étaient pas livrés aux seuls trafiquants. Paysans mes amis, ce sera grâce à vous si nous pouvons un jour nous relever et redevenir ce que nous étions : le pays de l'honnêteté et du respect de la parole donnée. Vous avez certes de nombreuses raisons pour ne pas être satisfaits, mais je ne crois pas que vous puissiez espérer une meilleure récompense que celle d'avoir bien mérité de la République. Soldats de la Résistance, mes camarades, unissons nos pensées dans le souvenir de ceux qui sont morts, inclinons-nous devant la douleur de leurs familles, mais n'oublions jamais. »

L'INAUGURATION du monument

Creuse Socialiste du 18 septembre 1947 relate comme suit l'événement :

7 septembre 1943 ! 7 septembre 1947 ! Au milieu d'un petit bois, en ce jour dominical, des milliers de personnes sont venues se recueillir devant un monument élevé en souvenir de nos premiers maquis sauvagement massacrés par les soudards germaniques, il y a quatre ans, à l'aube. Cette inauguration eut lieu en présence de M. Castaing, préfet de la Creuse, Roger Cerclier et M. Dumet, députés ; Paul Pauly, conseiller de la République, président du Conseil général ; on remarquait, en outre, M. Maillot, secrétaire général de la préfecture ; Arnaud, conseiller général.

Le monument s'élève au milieu d'une clairière, à l'endroit où périrent sept de nos jeunes camarades. Tout en granit : au centre, un obélisque, surmonté d'une flamme ; de chaque côté, en demi-cercle, deux stèles où sont gravés, sur des plaques de marbre, les noms des sept malheureuses victimes et ceux de cinq de leurs compagnons morts en déportation. A ses pieds, le gourbi, où restent pieusement conservés des lambeaux de vêtements, des ustensiles de cuisine, quelques objets qui ont résisté aux flammes ennemies.

Deux jeunes lycéennes retirèrent le drapeau tricolore recouvrant l'obélisque. Puis de nombreuses allocutions furent prononcées. Dufaut, de Maisonnisses, président du comité d'érection, remercia tous ceux qui par leur obole ou leur travail permirent l'édification de ce monument. Arnaud, conseiller général, s'inclina au nom de la population du canton d'Ahun et dit ce que serait ce monument pour les générations futures. M. Guisard, rescapé du Bois du Thouraud et du camp de Buchenwald, en termes simples mais combien émouvants, rappela pourquoi étaient morts leurs camarades : refus de travailler pour l'ennemi, éviter la déportation et assurer la victoire des démocraties sur les dictatures. Puis M. Pintout fit l'appel des morts tandis qu'un groupe de jeunes filles de Maisonnisses répondait « Mort pour la France », appel fait dans le silence grandiose d'une foule recueillie et en larmes : Brunet, Cavarnier, Colomb, Janvier, Julien, Maitre, Nouhaud, Verbeke, Vincent, Van den Eden, martyrs du maquis français. Ensuite Cerclier, député au nom des Mouvements Unis de la Résistance, retraça ce que fut la vie de ces compagnons de lutte : des patriotes. Il invita les jeunes à garder le souvenir de nos héros de la Résistance et à le transmettre aux générations futures. M. Castaing, préfet, fit un appel à ceux qui aujourd'hui se révoltent contre les difficultés actuelles en leur montrant combien étaient minimes nos souffrances à côté de ce sacrifice dont nous commémorons le douloureux anniversaire. « La Marseillaise » clôtura cette émouvante cérémonie du recueillement et du souvenir.

Un article de Max Clédière paru le 8 septembre 1958 dans *Creuse-Matin* revient sur l'histoire du Bois du Thouraud. En cette année de naissance de la Cinquième République et donc de retour au pouvoir du général de Gaulle, ce beau compte rendu résonne tout particulièrement.

HIER A ETE COMMEMORE AU BOIS DU THOURAUD LE MASSACRE DE SEPTEMBRE 43

Quinze années ont passé depuis le terrible massacre qui par un petit matin de septembre ensanglanta des lieux où vraisemblablement aucun sacrifice humain n'avait été consommé depuis la préhistoire. Aujourd'hui la paix est de nouveau descendue sur les futaies du bois du Thouraud, où douze jeunes gens réfugiés là pour échapper au service du travail obligatoire qui devait profiter à l'ennemi trouvèrent, dans un combat inégal, une mort cruelle mais glorieuse sous les balles et les grenades d'un détachement de troupes allemandes venues tout spécialement de Limoges pour les anéantir. Ces troupes atteignirent facilement leur but, sans perte aucune, et le bulletin de victoire fut facile à rédiger. Pour commémorer ce tragique épisode des amis des héros et les personnalités officielles viennent se recueillir au jour anniversaire en ce lieu désormais sacré où un monument de reconnaissance perpétue un grand souvenir. Cette cérémonie s'est déroulée hier par la plus chaude journée d'un été tardif et l'on y remarquait : MM. Francis Coiffard, préfet de la Creuse, Olivier de Pierrebourg, député de la Creuse, Adrien Duris, conseiller général du canton de Guéret, président du comité départemental de Libération, Ferdinand Lardy, maire de Maisonnisses, Marcel Arnaud, maire d'Ahun, conseiller général de la Creuse, Marcel Brunet, maire de Guéret, ses adjoints : MM. Camille Petit, Henri Garaude, et un certain nombre de ses conseillers municipaux, Lemoine, adjoint au maire de Sardent, représentant M. Amédée Peyrot, maire empêché, M. l'abbé Glangeaud, curé de Sardent, le capitaine Rispal, commandant la compagnie de gendarmerie de Guéret, Guillon, conseiller municipal de Guéret, architecte du monument, Jean Gouvernaire, conseiller général et municipal de Guéret, parent et père d'un des disparus, Gustave Tessier, président des Dépor-

tés Patriotes, Chassignol, secrétaire de M. de Pierrebourg, etc... M. Paul Pauly, sénateur, président du conseil général et M. Gaston Chazette, sénateur – maire de Bourganef avaient envoyé des télégrammes d'excuses. Tout ce passa très simplement, selon le rite adopté et comme l'exige le respect que l'on doit aux esprits qui hantent encore cette cité du silence animée du seul chant des oiseaux. M. le maire de Maisonnisses, promoteur de cette tradition du souvenir, souligna en deux mots le caractère de cette manifestation. Puis devant les drapeaux inclinés et une assistance au premier rang de laquelle se trouvaient les familles des disparus, eut lieu l'appel des morts. « Mort pour la France » répondaient en un écho un groupe de jeune filles. La sonnerie aux morts salua tristement après que des gerbes eurent été déposées. Puis « La Marseillaise » éclata mêlant sa grande voix au doux murmure de la forêt et l'on entendit enfin le « Chant des Partisans ». Plus émue encore qu'en pénétrant dans le bois, la foule s'écoula semblant vouloir éviter de faire du bruit, convaincue que tant que la France possédera une jeunesse semblable à celle du Bois du Thouraud, elle n'a aucun danger à redouter.

Au Thouraud, il y a 73 ans, sept jeunes, encore des adolescents, furent massacrés, trouvèrent la mort au combat suite à l'assaut perfide et sans gloire d'un détachement de troupes de choc fanatisé, issu des commandos parachutistes à l'entraînement au camp de La Courtine. Huit de leurs camarades furent transférés à la Gestapo de Limoges, torturés, déportés.

Ce lieu est sacré, et son aménagement fait honneur au message qui rayonne des arbres et des rochers. Chaque 7 septembre au monument, chacun écoute avec gravité s'égrener l'appel des 12 noms, qui rejoignent tous ceux qui sont morts pour la Patrie, mais aussi pour une cause plus spirituelle, plus vaste encore : la défense de la personne et la dignité humaines. Mesurons la grandeur de leur engagement. Max Clédière dit vrai dans son « papier » de 1958 : ce sont les jeunes qui toujours montrent le chemin de la renaissance française.

Comment dire le calvaire des jeunes du Thouraud, et celui de la déportation. Il y a, pour qui n'a pas connu cette dernière, comme une sorte d'irrespect à le faire. Il s'agit là d'un monde inabordable aux images de démesure, de délire, d'irréel, de paroxysme, où la féroce bestialité côtoie le sublime, où les morts dans le désespoir voisinent avec les fois rédemptrices, où la hantise de la mort, la faim, la souffrance qui broie la chair, sont moins douloureux que la terrible déshumanisation.

Tel a été le sort de six résistants faits prisonniers au bois du Thouraud, et de deux habitants du hameau de La Feyte arrêtés par la Gestapo venue de Limoges : André VINCENT, Henri JULIEN, ravitailleurs et soutiens du maquis, et donc pleinement résistants.

La tragédie imprègne depuis lors toute la vie des parents, des descendants, des habitants. Le sang colore à jamais un sol qui parle à chaque pas. Ils ont donné leur vie et leur jeunesse. Face à ces souffrances et à leur engagement exemplaire, un silence de méditation accompagne chaque visiteur. C'est cette méditation qui est le vrai souvenir. C'est cette méditation collective et individuelle qui est la seule fidélité.

Christophe Moreigne
Historien

Hier matin, à l'hôtel Auclair, à Guéret

**M. Coiffard, préfet de la Creuse, a remis
la croix de la Légion d'honneur
à M. Lardy, maire de Maisonnisses**



En haut : M. Francis Coiffard, préfet de la Creuse, vient de remettre la croix de la Légion d'honneur à M. Ferdinand Lardy, maire de Maisonnisses.
Ci-dessus : Une vue de la salle; on reconnaît à l'arrière-plan M. le député de Pierrebourg, M. G.-E. Lapine et M. Eugène Fournaud, conseiller municipal de Maisonnisses depuis cinquante ans.
(Photos DE NUSSAC.)

Le Populaire du 12 décembre 1958

Remise de la Légion d'honneur au maire de Maisonnisses. Conseiller municipal dès 1919, maire (socialiste) de Maisonnisses depuis 1945, auparavant premier adjoint, Ferdinand Lardy a été un promoteur de la mémoire du drame du Bois du Thouraud et un acteur déterminant de la construction du monument.



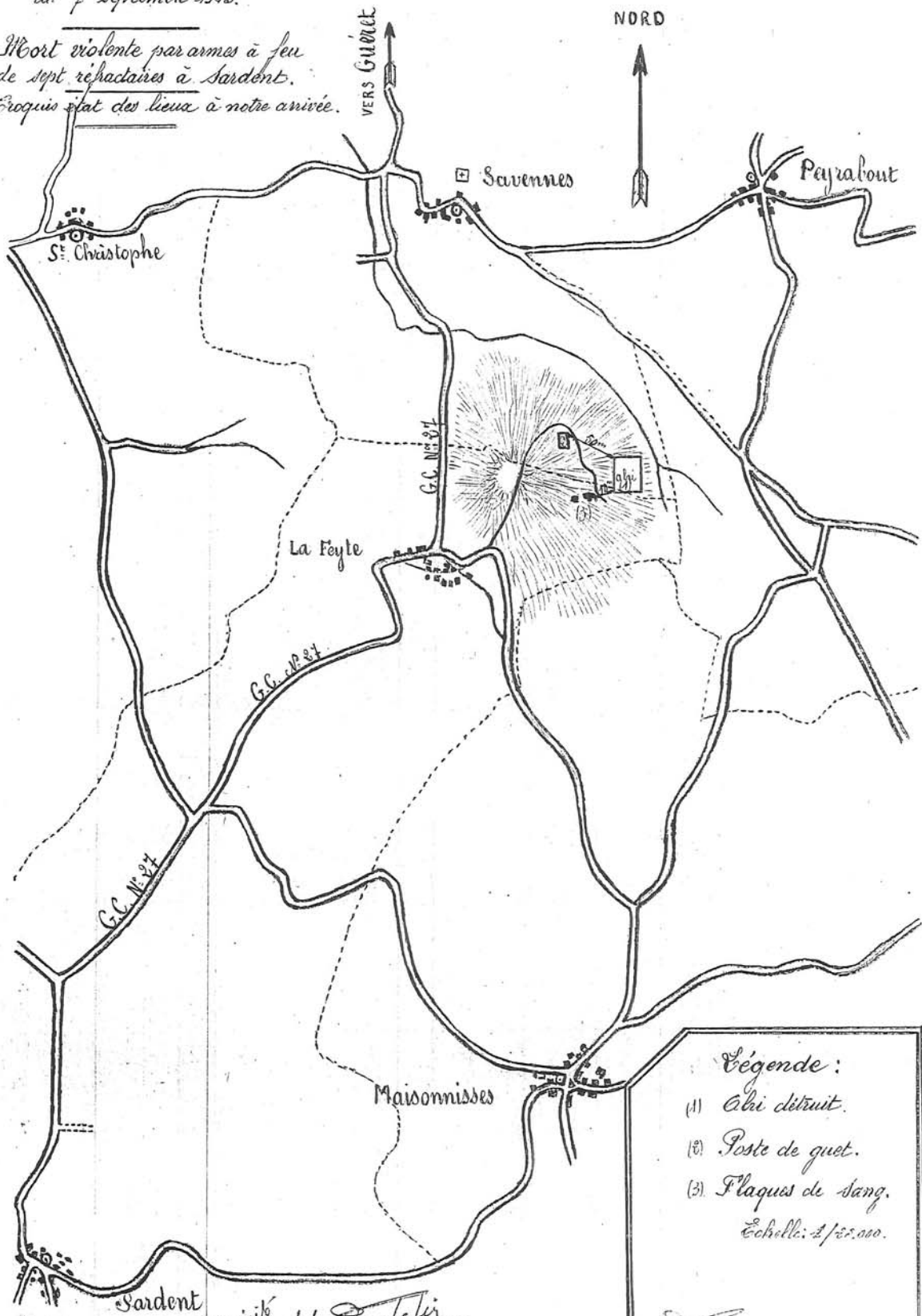
Photo de l'assistance lors de la remise de la Légion d'honneur à F. Lardy.

On remarque Louis-Gaston Roussillat au centre.

Brigade de Pontarion.

*P.V. n° 377.
du 7 septembre 1943.*

*Mort violente par armes à feu
de sept réfractaires à Sardent.
Croquis état des lieux à notre arrivée.*



Légende :
(1) *abri détruit.*
(2) *Poste de guet.*
(3) *Plaques de sang.*
Echelle: 1/25.000.

Jacques H. Teutelij
Blanc
Blanc